

Standardisation et nivèlement au Québec

MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ

Université Laval & University of Ottawa

Le système sonore des variétés québécoises de français est soumis à différents processus de nivèlement. Dans certains cas, le nivèlement se fait vers des variantes considérées comme non standard et sans doute originaires de la zone ouest du domaine laurentien, centrée sur Montréal (p.ex. assibilation de /t d/, diphtongaison des voyelles longues en syllabe finale fermée, relâchement des voyelles fermées en syllabe finale fermée). Dans d'autres cas, le nivèlement résulte en une régression de variantes locales en faveur de variantes correspondant davantage à la norme (internationale) perue (p.ex. régression des variantes marquées de la diphtongue ⟨oi⟩, de la prononciation des [t] en finale de mot et de l'articulation apicale de /r/). Les traits de prononciation considérés comme typiques du français laurentien sont donc en progression ou en régression et participent à l'établissement d'une norme supralocale non standard ou à l'expansion du standard perçu. Au-delà de la dynamique complexe qui anime ces deux types de nivèlement, qu'est-ce qui détermine la trajectoire des différentes variantes laurentiennes entre généralisation et marginalisation? Peut-on distinguer les deux types de variantes et en établir les caractéristiques pertinentes?